

Claire Elzière

Chansons de cœur, chansons de tête

La chanson est un miracle entre un texte, une musique et une interprète. L'art de ce dernier consiste tout d'abord à dénicher des chansons de grande qualité, puis de les habiter en leur apportant un souffle personnel. L'interprète est un passeur dont le rôle est souvent prépondérant pour faire connaître et voyager quelques bijoux méconnus. Monique Morelli a beaucoup fait pour faire connaître Mac Orlan, Patachou pour Brassens et Ferré, Mouloudji et Montand pour Prévert, Pierron pour Couté... et Claire Elzière pour nous faire (re)découvrir Pierre Louki (deux CD chez Saravah, l'un en 2003, l'autre avec des textes inédits en 2009).

Chanteuse au joli timbre, à la belle articulation et à la justesse absolue, Claire ne force jamais sa voix légère aux accents sensuels et laisse respirer la mélodie ; aucun effet dans son chant qui conjugue simplicité, charme et naturel. Claire poursuit sa route, propageant la bonne parole, celle des poètes de la chanson, avec chaleur, générosité et exigence. Une démarche courageuse qui, par les temps qui courent, vous condamne aux circuits parallèles, aux petits lieux, aux audiences réduites et aux maigres cachets, puisque dans notre beau pays hélas, les ondes et la petite lucarne zappent les vrais artistes !

La demoiselle a plus d'une corde (vocale) à son arc. Chanteuse attitrée des Primitifs du Futur, elle chante régulièrement au Japon avec deux de ses membres, l'accordéoniste Daniel Colin et le guitariste Dominique Cravic, et son fidèle pianiste Grégory Veux, de vrais musiciens qui se mettent au service de la chanteuse et qui savent ce qu'accompagner veut dire : contre-chants subtils de l'accordéon, jolis accords et belles harmonies de la guitare ; pas d'esbroufe ni de virtuosité gratuite ici mais une musicalité constante et une poésie rare, le trio dépoussiérant avec classe des chansons et des morceaux souvent mal joués par le passé. Une fine équipe qui se (et nous) fait plaisir. C'est à son retour d'une tournée de 12 jours au pays du Soleil levant, que nous avons fait parler (pas sous la torture !) cette interprète discrète.



Photo : Cécil Mathieu

Comment s'est passée cette tournée ?

Merveilleusement bien. C'est une chance inestimable de pouvoir donner des concerts à dix mille kilomètres de chez soi, d'être attendue ainsi, d'être reçue dans des conditions techniques, d'organisation et de gestion parfaites. Il se passe au Japon quelque chose que je ne vis pas en France. Kenichi Takahashi, notre producteur japonais, organise des tournées de Sapporo à l'Île d'Okinawa en passant par Tokyo ou Kyushu dans des salles splendides où les organisateurs et le public nous réservent un accueil incroyable. Daniel Colin va au Japon depuis une quinzaine d'années suite au succès de « Paris-Musette ». C'est grâce à lui que j'ai mis le pied sur l'archipel japonais pour la première fois il y a cinq ans. Daniel Colin, maître virtuose, commence d'ailleurs le spectacle tout seul à l'accordéon. Dominique Cravic le rejoint à la guitare, puis Grégory Veux au piano pour une heure d'instrumentaux (jazz, java, valse musette, tango). Je rentre sur scène par la suite et nous jouons ensemble le répertoire de la chanson française : *Parlez-moi d'amour*, *La vie en rose*, *Mon amour de Saint-Jean*, *Padam Padam*,

L'homme à la moto, *Mon manège à moi*, *La foule*, *Les Champs-Élysées*, *Trois petites notes de musique*... Lorsque nous sortons de scène, immédiatement, nous dédions des disques et nous faisons prendre en photo par un public ému aux larmes qui rappelle combien cette chanson est porteuse d'émotions.

Ce répertoire n'est-il pas un peu cliché, un peu carte postale pour touristes, bref, un truc que vous ne feriez pas ici ?

Les titres que nous interprétons sont, à quelques exceptions près, choisis par notre producteur japonais, et je crois que nous existons grâce à son savoir faire, grâce à sa passion et son enthousiasme, à son imagination et bien sûr son travail constant. Je n'étais pas née, mais j'ai la chance d'avoir rencontré et entendu parler Françoise Canetti au sujet de son père et je crois que notre producteur japonais fonctionne à la manière de Jacques Canetti à l'époque. Certaines chansons sont peut-être des clichés, des cartes postales de Paris, pour la plupart des chansons d'amour, des chansons écrites par de grands auteurs et de grands mélodistes qui reflètent la réalité

Sortie de l'album de Claire Elzère au Japon. Dans un magasin de disques, Claire Elzère et Dominique Cravic en promotion.



“Il se passe au Japon quelque chose que je ne vis pas en France...”

de ce que sont la France et Paris, nous nous devons de le considérer, il s'agit de notre patrimoine, notre culture, nous devons cultiver cela, en apportant une touche de modernité tout en gardant à l'esprit les parfums de l'époque.

Je marche, constamment dans Paris avec ces chansons dans la tête et je compte sur les parents pour que les générations futures connaissent aussi ce répertoire dans vingt ans. Je serais enchantée de pouvoir chanter ce répertoire à Paris ou en région, mais il faut pour cela rencontrer des programmateurs curieux et ne sous-estimant pas ces textes-là.

Daniel Colin et Dominique Cravic font partie des Primitifs du Futur, groupe décalé dont tu es aussi la chanteuse. Comment vis-tu cette expérience ?

C'est un événement qui a bouleversé ma vie. La rencontre avec Dominique Cravic fut un déclencheur, une expérience unique. Je suis partie en tournée aux États-Unis, au Canada, en Hollande, en Belgique, en Allemagne ou en Angleterre, j'ai participé à l'enregistrement du dernier album : « Tribal Musette » (Universal Jazz) sur lequel on compte 52 artistes ! Je chante depuis 2001 avec les Primitifs du Futur, en lead, en duo avec Dominique Cravic et Fay Lovsky.

La nouveauté fut d'être accompagnée par un orchestre à géométrie variable. Je me suis trouvée propulsée aux côtés de peintures telles que Daniel Huck (saxophones), Jean-Michel Davis (batterie, xylophone, vibraphone), Fay Lovsky (basse, ukulélé, scie musicale, thérémine), Jean-Philippe Viret (contrebasse) ou Bertrand Auger (clarinettes, saxophones). Il y a, au sein de ce groupe, une liberté d'improvisation étonnante qui fait que tu ne chantes pas forcément là où tu t'attendais à chanter. Dominique Cravic, leader du groupe, invite, dès que possible, ses amis mu-

siciens. De six, nous pouvons nous retrouver à plus d'une vingtaine sur scène en compagnie de Hervé Legeay (guitare), Mohammed Baazi (oud), Khireddine Medjoubi (darbouka), Mathilde Febrer (violon), Raül Barboza (accordéon), Michel Esbelin (cabrette), Mieko Miyazaki (koto), Francis Varis (accordéon), Pierre Barouh ou Sanseverino...

Dominique Cravic offre un espace de liberté incroyable, invite les musiciens à prendre des solos, du coup les paroles peuvent arriver après deux ou trois improvisations. Je me sentais appartenir au monde de la chanson à textes, les Primitifs du Futur brouillent les pistes, ouvrent des fenêtres sur des univers que je ne côtoyais pas avant cette rencontre. Je suis montée dans leur bateau, j'ai

la chance de pouvoir voyager avec eux. Cette expérience a pris d'autres formes, puisque depuis 2001 Dominique joue de la guitare et du ukulélé avec Grégory Veux et moi sur scène lorsque je donne des concerts.

Ton activité principale reste celle sous ton nom comme interprète de Louki ; comment tout cela-t-il commencé ?

J'aimais le théâtre, la chanson, l'interprétation, j'ai donc suivi pendant deux ans les Ateliers Chanson de Paris dirigés par Christian Dente et Luce Klein, un haut lieu de défense d'une certaine chanson française. Ce sont eux qui m'ont fait découvrir Michèle Bernard, Alain Leprest, Romain Didier, Véronique Pestel, Francesca Solleville, Philippe Forcioli, Sarclo, Anne Sylvestre, Gérard Pierron, Juliette... Nous étions une quinzaine de chanteurs à suivre la même formation dont Orly Chap', Gaspard LaNuit et Gaëlle Vignaux qui sont devenus des amis et qui chantent encore aujourd'hui. Les ACP nous proposaient un travail de découverte et de réinterprétation d'auteurs et Christian Dente nous a fait découvrir Pierre Louki que je ne connaissais pas.

Au départ, il s'agissait d'un exercice d'interprétation, nous avons monté un spectacle et à la première, Pierre Louki est venu. Nous avons découvert qu'il était vivant et que Pierre Louki était un cher ami de Christian Dente ! Ça a commencé comme ça. La deuxième année, je me suis plongée plus encore dans son univers, l'association de ses textes et musiques m'a touchée en plein cœur, j'ai écouté ses chansons pour découvrir les mélodies, puis je m'en suis détachée afin d'apporter ma propre interprétation. J'ai réalisé petit à petit que j'étais la seule de ma génération à chanter du Louki. À l'époque, il existait encore pas mal de petits lieux chansons à Paris (Clavel, Trianon, Ailleurs, Pari's Aller Retour, Loup du Faubourg, Limonaire, Espace Kiron, Essaïon, Tourtour, Tambour Royal...), j'ai poussé quelques portes et commencé à donner des concerts accompagnée par Grégory Veux au piano.



Dans les loges au Japon : Neglehl, M. Watanabe, Dominique Cravic, Claire Elzère et un ami accordéoniste.

Nous avons travaillé tous les deux pendant plusieurs années d'arrache-pied, passionnés l'un et l'autre par les mots. Grégory a su poser des notes sur chacune des chansons avec une classe exceptionnelle, imaginant des arrangements tout en restant à l'écoute de mon interprétation. Je ne conçois pas mes spectacles sans sa présence. Jusqu'à aujourd'hui, il reste mon pianiste, je pense que nous avons su créer un univers qui nous appartient. Pierre Louki a parlé de nous autour de lui, notre public a grandi. Je crois qu'il était touché qu'une jeune fille de 24 ans à l'époque chante ses textes. Pour lui c'était une renaissance.

Avant de décéder en 2006, Pierre Louki avait mis de côté des textes dans une pochette marquée du seul prénom de Claire... Douze d'entre eux (plus un instrumental) constitueront le CD que tu sortiras en 2009 et qui sera suivi de concerts en France. Du coup, n'est-il pas difficile de sortir de l'étiquette « Elzière spécialiste de Louki » ?

Je suis fière et heureuse d'avoir connu cet homme, d'avoir eu la chance de l'interpréter. Bien sûr, une étiquette est collée à ma peau, d'abord parce que je suis interprète et aussi parce que je chante particulièrement un auteur. Je suis sûre que cela m'a aussi aidé à me faire connaître. Le public vous identifie ainsi, s'il faut cela pour se faire une petite place, pourquoi pas... À moi de savoir proposer autre chose, d'emporter le public dans un autre univers quand sera venue l'heure, il faut que la suite soit de la même qualité pour sortir de l'étiquette : Elzière spécialiste de Louki, c'est tout et on ne peut pas échapper aux jugements des uns et des autres quoi qu'on fasse. Je pense avoir fait un travail de re-création et ne me sens pas coincée avec cette étiquette, c'est une partie de ma vie. L'étiquette Louki est une belle carte de visite, comme d'être produite et représentée par Saravah, le label de Pierre Barouh qui m'a fait confiance et offert la possibilité d'enregistrer deux disques avec des textes de Pierre Louki.

Quels sont tes projets ?



Claire Elzière,
Grégory Veux,
Dominique Cravic

Pérenniser et développer notre travail patrimonial sur la chanson au Japon.

J'ai aussi le projet de faire un nouvel album avec, entre autres, des textes inédits d>Allain Leprest. J'ai rencontré et découvert Allain Leprest aux Ateliers Chanson de Paris, comme Pierre Louki, grâce à Christian Dente. Il nous a quitté cet été 2011, il laisse un grand vide tout autour de nous. Ces dernières années, Allain Leprest avait confié des textes à Dominique Cravic qui les a mis en musique, je chante ces nouvelles chansons sur scène depuis quelques mois et espère pouvoir les enregistrer prochainement.

J'aimerais aussi faire un disque de duos avec Pierre Barouh. Sur son album « Daltonien », je chante la chanson *Mémoire en duo* avec lui. Dès que les occasions se présentent, nous chantons aussi ensemble *Le courage d'aimer* (musique Francis Lai). J'aime la rencontre de nos timbres et rêverais de faire avec lui un disque avec ses chansons... Et aussi

rencontrer un tourneur qui puisse m'aider dans la recherche de concerts. J'ai su créer un réseau et mon public grandit à chaque nouveau concert, mais j'ai besoin aujourd'hui d'être épaulée par un tourneur qui puisse engager des contacts avec de nouveaux programmeurs passionnés par la chanson et qui ne me connaissent pas.

Et l'écriture ?

Je ne peux pas dire que je suis une auteure... J'ai écrit une chanson qui figure sur l'album « Chansons d'amour de Paris, volume 2 » enregistré pour notre producteur japonais. Elle s'intitule *L'oiseau qui trottait dans ta tête*, Grégory Veux en a composé la musique et Pierre Barouh y a apporté une touche finale. Je chante souvent cette chanson et quand j'annonce au public qui en est l'auteur, on me demande si je n'en ai pas d'autres comme celle-ci dans mes tiroirs et effectivement j'ai d'autres débuts de textes en chantier... Je suis impulsive, tout d'un coup les mots se bousculent. Il faut être disponible pour écrire, ça ne prévient pas, j'attends d'être surprise... Je reçois aussi beaucoup de propositions de chansons par courrier ou par mail, mais pour l'instant, le choc d'une première rencontre ne s'est pas produit...

**Propos recueillis
par Francis Couvreur**

Sites Internet :

<http://www.claireelziere.com>
<http://www.respect-record.co.jp/>
<http://www.saravah.com>

Prochains concerts :

18-22 juillet : 4ème Grand Festival des Fromages de Chèvre à Courzieu (69)
17 août : Espace Culturel de Préfailles (44)

• Contact scène :

Saravah - Yvonnick Agneau
02 51 65 72 31 et info@saravah.fr